

JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

Ce Journal paroit, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15 avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an.) 50 c. de plus par trim.^{re} pour l'étranger.

En 1802, a été commencée, pour servir de supplément au Journal des Dames, une suite de Gravures coloriées, format in-4^o oblong, de Meubles, Draperies, Bronzes, Orfèvrerie et Voitures. Ces Gravures paroissent deux à deux. L'abonnement, pour une année, est de 10 francs 50 centimes, port franc. Les Livraisons de l'année 1816, comprendront les N^{os}. 421 à 439.

P A R I S

Ce 19 Novembre 1816.

Décidément le vent est aux succès ; (j'en excepte *l'Auberge anglaise*), toutes les nouveautés sont applaudies, tous les théâtres attirent la foule. Dieu veuille que cela dure !

L'Anniversaire, ou *une Journée de Philippe-Auguste*, est une petite comédie que le Théâtre-Français devoit donner le 25 août pour la fête du Roi ; on n'a rien perdu pour attendre.

L'Opéra-Comique, en querelle avec quelques auteurs et musiciens, accablé par la plupart des journalistes, avoit grand besoin d'une pièce qui ramenât les spectateurs ; il l'a trouvée dans *la Journée aux Aventures*, qui a inspiré à M. Méhul une musique charmante et que tout le monde voudra entendre.

Les habitués des Variétés ont eu avec plaisir *la Jarretière de la Mariée*, que fait valoir M^{lle}. Pauline.

Il n'est pas jusqu'au *Faux Duel* que les amateurs n'aient trouvé assez piquant, quoiqu'il ait été, dit-on, refusé à deux autres théâtres avant d'arriver à la Gaîté.

Une ancienne danseuse de ce théâtre (M^{lle}. Legros) vient de faire un début brillant à l'Académie royale de Musique ; elle promet d'augmenter le nombre des jolies nymphes de la cour de Terpsichore.

★


~~~~~

## FLÉAUX ET CAS FORTUITS.

C'est le titre d'un livre qui vient de paroître. Le temps est opportun, nous sommes tout-à-fait dans la saison des *fléaux*, et cette nuit, pendant que le vent souffloit avec furie, je pensois aux *cas fortuits* de notre auteur, qui est Gascon, suivant ce qu'on assure.

C'est une matière fort sérieuse assurément, et pour la traiter, il faudroit affecter un air grave et austère; mais si je m'avisais de cela, je ne serois plus en mesure avec les lecteurs de ce Journal; ils se moqueroient de moi, et quoique je prenne un ton plus leste, peut-être n'échapperai-je pas à leurs sarcasmes.

Il y a vraiment des personnes difficiles à manier. On ne sait que faire et que leur dire, on les amuse parfois sans qu'elles veuillent en convenir, elles ont pris le parti de n'être jamais contentes de rien; c'est un genre qu'elles se donnent.

Un musicien se tue le corps et l'âme pour leur faire de la musique chromatique et touchante..... Ah! quels sons larmoyans, s'écrient nos *délicieuses*.

Un poète lit à l'Athénée des vers à leur louange, et sur lesquels il a pâli pendant six mois. Chaque hémistiche a été retouché vingt fois, suivant le précepte, et il n'y a pas de rime qui n'ait coûté plusieurs nuits à l'enfant d'Apollon... Fi, que cela est fade, que cela est froid, que cela est plat!

A ce dernier mot, le poète leur jette son cahier à la figure; car les poètes n'entendent pas la plaisanterie.

Avouez aussi qu'un auditoire d'une certaine espèce est un véritable *fléau* pour certains écrivains: un jeune homme de province, d'Angoulême autant que je me le rappelle, avoit fait une comédie en trois actes; il la lut dans un cercle où j'étois; mademoiselle Raucourt vivoit encore et on l'avoit appelée pour donner son avis; le maître de la maison protégeoit le petit faiseur de pièces, et il étoit bien aise de lui assurer la protection de la grande actrice.

Les chaises et les bergères étant rangées en rond, chacun prit place et la lecture commença.

Je vous ai dit que c'étoit une comédie qu'on nous avoit promise; mais il n'y eut que l'auteur de comique. Il avoit dans l'organe je ne sais quoi de glapissant, qui nous faisoit mourir de rire. Chacun voulut d'abord faire bonne contenance et paroître écouter; mais on n'y put tenir: l'un tournoit le dos, l'autre baissait la tête, celui-ci se fermoit la bouche avec son mouchoir, celui-là bâilloit comme à un grand opéra; bref, on ne put aller jusqu'à la fin du second acte, on se levoit, on chuchottoit, les uns disoient que la pièce étoit en prose, d'autres soutenoient qu'elle étoit en vers, le jeune provincial trouvoit ces discussions fort déplacées.

Touchée de ce *cas cas fortuit*, et frappée d'ailleurs de plusieurs traits qui annonçoient un talent original, mademoiselle Raucourt



fit signe au jeune homme , ils sortirent ensemble , elle l'emmena dans sa voiture , elle garda l'ouvrage , y fit des notes , le rendit à l'auteur , celui-ci le corrigea , le refondit ; des hommes de goût le virent ensuite , ils le portèrent aux nues , il fut présenté au Théâtre-Français , et il alloit être *monté* , lorsque par un coup doublement funeste , l'auteur et l'actrice moururent.

Il n'y a rien à dire à cela , et toutes les compagnies d'assurance du monde ne vous préserveroient pas d'un pareil accident. Hélas ! on ne joue guère les pièces des gens qui meurent ; il faut qu'un auteur soit bien vivant et bien alerte pour obtenir qu'on mette son œuvre en scène.

Il y a les salamalecs à faire , les rôles à arranger pour la taille de ceux et celles qui en doivent être chargés ; il faut gagner le comité , gagner les journaux , gagner le parterre , ou , si l'on veut , le payer. Un rival vous déchire , un sot fait de l'esprit à vos dépens , un faquin vous traduit à son tribunal , deux ou trois libertins en sortant de prendre du punch se déterminent à aller vous faire tomber , et sur leur chemin ils recrutent tout exprès cette foule d'imbécilles qui rôdent toujours dans Paris et qui n'ont rien de mieux à faire que le mal ; ils entrent au spectacle , la toile est levée et les premières scènes alloient à merveille ; mais au bruit que font nos tapageurs , on se retourne , on crie à la porte , on veut chasser les cabaleurs , ils résistent , on se bat , c'est l'ouvrage qui en souffre ; tout le monde se fâche , et la gloire du pauvre auteur périt sous une *grêle* de sifflets..... Quel fléau !

Parlerai-je de ces roués de profession qui n'ayant aimé de leur vie , veulent s'attacher tous les cœurs et séduire toutes les jeunes innocentes ? Ils se faufilent dans les bonnes maisons à l'aide d'un nom respectable , qu'ils ont le plus souvent emprunté ; ils se conduisent en premier lieu avec tout l'air de gens de la meilleure compagnie ; si l'on fait une partie de cartes , ils ne veulent point qu'elle soit forte ; si l'on parle de Bossuet ou de Massillon , ils en citent des passages et font croire que ce sont là leurs auteurs favoris. On ne les voit que peu au café ; mais si l'on va au cimetière du Père Lachaise , surtout si d'avance on a parlé du désir de s'y rendre pour visiter la tombe d'un père ou d'un ami , on les y trouve , ils sont dans un coin , ils ne vous voient point ou du moins ils feignent de ne pas vous voir , mais ils se placent de telle façon qu'il est impossible que vous ne les apperceviez pas. Le soir ils entrent chez vous l'air préoccupé , la parole brève et comme ayant la poitrine oppressée ; vous leur demandez ce qu'ils ont : alors ils vous racontent des malheurs qu'ils forgent , mais qui vous en préparent de réels.

Pauvres femmes , pauvres jeunes demoiselles , vous cédez à ces marques de douleur. Les traîtres , une fois qu'ils vous ont attrapées , vous mènent où ils veulent ; ils vous frappent l'imagination de toutes sortes d'idées , et ils allument dans votre âme un fatal *incendie*.....

L'amour est une terrible passion ; l'amour est capable de tout. J'ai eu un de mes camarades de collège qui n'étoit pas roué ,



celui-là , ni libertin , mais qui étoit amoureux comme un fou. Il étoit fou vraiment. Il étoit épris d'une beauté qui elle-même n'étoit pas tranquille. Elle demouroit à la campagne chez son père , et ce père étoit un bizarre personnage. Il avoit vendu un superbe château , des vignes , des bois , pour acheter des prairies , et rien que des prairies ; il disoit que l'herbe ne coûte point de soins et de réparations , qu'elle pousse toujours , qu'elle est d'un revenu assuré , et qu'il n'y a pas de meilleure propriété que les terres sur lesquelles on la peut laisser croître librement.

Fort bien , mais il y avoit un torrent qui menaçoit constamment ses prairies ; il fit faire une forte digue et se crut à l'abri de tous les ravages.

L'amant avoit un père qui avoit des goûts plus sages et qui gardoit ses biens tels qu'ils lui étoient venus de ses aïeux.

Les deux jeunes gens donc se convenoient on ne peut plus ; mais les parens ne se pouvoient entendre. Celui qui avoit des prés ne vouloit pas donner sa fille à un *homme des bois* ; celui qui avoit des côteaux ne vouloit pas entendre parler d'une bru élevée au pays des grenouilles.

Que fit le jeune homme ? il fit venir secrètement une troupe de Lorrains , tous garçons forts et à la barbe noire ; il les arma de pioches et de tous les instrumens destructeurs. La nuit , pendant un orage épouvantable qui avoit grossi le torrent outre mesure , il fit travailler à la digue , il la fit rompre en dix endroits , et tout à coup les eaux se précipitant , allèrent inonder les prairies du voisin.

C'étoit au temps de la récolte : tout le soin fut perdu ; la maison même du père de la dame fut emportée par les courans impétueux. Dame et père , tout va s'engloutir , lorsque le jeune homme , effrayé lui-même du coup qu'il a porté , s'élance dans les flots , ressaisit les objets de sa rage et de sa tendresse , et les ramène heureusement au rivage.

Son père à lui , témoin de ces désastres et en ignorant la cause , offre un asile aux victimes de l'inondation. Dans l'état où en sont les choses , l'offre ne peut pas être refusée. Services rendus d'un côté , reconnaissance de l'autre , lient les cœurs , arrangent les affaires , on finit par un bon mariage comme à la comédie , et c'est quand l'union est bien cimentée que l'époux triomphant raconte son stratagème.... On trouva cette ruse un peu extraordinaire.

Quoi qu'il en soit , le petit ménage est un modèle , les deux pères sont enchantés l'un de l'autre , les deux familles sont au comble du bonheur ; ce qui sembleroit prouver que les *fléaux* et les *cas fortuits* sont quelquefois d'un très-bon usage.

Nous nous apercevons que nous n'avons encore dit qu'un mot de l'ouvrage en question ; le babil nous a entraînés : nous avons imité en cela plusieurs de nos confrères. Nous reviendrons sur ce chapitre un autre jour , et quand il sera beau temps.

★ ★.



Les Dames nous sauront gré de leur faire connoître ce passage du *Tableau historique de la Littérature française, depuis 1789*, par Marie-Joseph de Chénier (1).

« On ne peut, dit-il, citer avec un intérêt médiocre les six élégies que madame Babois a publiées sur la mort de sa fille. Le style en est constamment pur, la versification d'une douceur exquise; cette poésie vient du cœur, et du cœur d'une mère. Ce sont des chants de douleur, un objet adoré les remplit; toutes les idées sont de tendres souvenirs, et tous les vers sont des larmes. Nous sommes donc loin de partager l'opinion de quelques hommes difficiles, qui croient devoir interdire aux femmes la culture de la poésie et des lettres. L'hôtel de Rambouillet eut des travers dont Molière fit justice; mais ce n'est pas le talent qu'il prétendit tourner en ridicule. L'ennemi de toute affectation auroit aimé le naturel élégant de la princesse de Clèves. Deux femmes célèbres furent injustes envers Racine. Elles eurent grand tort, aussi bien que Fontenelle, lorsque, dans une misérable épigramme, il dénigroit à-la-fois Esther et Athalie: ses *Eloges* et son *Histoire des Oracles*, n'en sont pas moins au rang de nos meilleurs livres. Ainsi, malgré des jugemens hasardés, M<sup>me</sup> de Sévigné reste le modèle du genre épistolaire; et, pour expier sans doute le mauvais Sonnet contre Phèdre, M<sup>me</sup> Deshoulières nous a laissé trois *Idylles* pleines de grâce et de sensibilité. Blâmons des préventions particulières que rien n'excuse; mais ne les combattons point par des préventions générales qui seroient encore moins excusables. Aujourd'hui, plus que jamais, on doit applaudir aux femmes qui aiment et qui cultivent la Littérature. Que par le charme des écrits et des entretiens, elles exercent sur les mœurs une utile influence. Elles sont douées d'une imagination souple et facile, d'une extrême délicatesse dans la manière de sentir. Ne leur contestons pas la faculté d'écrire comme elles sentent, et le droit d'être inspirées comme elles inspirent. »

#### ALMANACH DES DAMES POUR L'ANNÉE 1817.

Volume in-16, imprimé sur papier vélin, par M. Didot l'aîné; orné d'un Frontispice à vignette et de douze gravures, dont voici les sujets : *L'Éducation de l'Amour*, d'après Le CORRÈGE; une *Bergère endormie*, d'après MIERIS; un *Chasseur*, par METZU; la *Vierge et l'Enfant Jésus*, d'ANDRÉ SOLARIO; *Vue du Ponte Rotto à Rome*, d'après VERNET; *Vue d'un Village de Hollande*, d'après VANDER HEYDEN; et les Portraits de Mesdames Dacier et Agnès Sorel.

(1) Un volume in-8°. de 392 pages. Prix, 6 francs; et, port franc, 8 francs. A Paris, chez M. Maradan, Libraire, rue Guénégaud, n°. 9.



MM. Baour-Lormian, Parceval-Grandmaison, Millevoye, Andrieux, Mollevaut, Vigée, ont enrichi ce volume de leurs poésies ; on remarque, parmi les morceaux en prose, une Nouvelle de M<sup>me</sup> de Montolieu, intitulée : *Les Quatre Tourelles du Châtel de Vassans* ; et une autre Nouvelle par M. Brès, intitulée : *Eucalie*.

| Prix :                                                                                                              | broché, | 5 francs. |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------|-----------|
| — en papier avec étui, doré sur tranche. . . . .                                                                    | 7       | »         |
| — relié en veau doré. . . . .                                                                                       | 7       | »         |
| — reliure anglaise en veau. . . . .                                                                                 | 8       | »         |
| — en maroquin. . . . .                                                                                              | 9       | »         |
| — <i>idem</i> , avec étui en papier maroquin. . . . .                                                               | 10      | »         |
| — <i>idem</i> , doublé en tabis. . . . .                                                                            | 10      | »         |
| — en papier glacé, étui <i>idem</i> . . . . .                                                                       | 10      | »         |
| — en papier fond d'or et d'argent. . . . .                                                                          | 12      | »         |
| — en satin bordé d'or, étui en papier glacé. . . . .                                                                | 12      | »         |
| — en soie, doublé de tabis, étui en satin. . . . .                                                                  | 15      | »         |
| — en maroquin tabis, étui en maroquin, médaillon ou chiffre. . . . .                                                | 15      | »         |
| — en vélin blanc, doublé de tabis, étui en maroquin ou soie. . . . .                                                | 18      | »         |
| — en vélin blanc, doublé de tabis, étui de maroquin ou soie, avec une peinture sur la couverture du volume. . . . . | 24      | »         |
| — en moire, étui en moire, couleurs diverses, arabesques, dorure. . . . .                                           | 18      | »         |
| — en moire, avec étui en maroquin. . . . .                                                                          | 18      | »         |
| — en velours, avec étui en moire. . . . .                                                                           | 20      | »         |
| — en moire, avec peinture sur la couverture du volume, étui en moire. . . . .                                       | 24      | »         |
| — en moire, étui moire, avec paysages peints sur l'étui et sur la couverture. . . . .                               | 30      | »         |

# C A R L I N E.

Il y avoit, du nom de *Carline*, une actrice charmante, qui eut presque autant de réputation que l'acteur *Carlin*.

Il y a aussi de petites chiennes que nos vieilles Dames mettoient dans leur manchon, que l'on appeloit *Carlines*, et qui sont un peu passées de mode.

Ce n'est pas de cela que nous voulons parler. Nous venons entretenir nos Lectrices d'une plante qui a presque la forme d'un tournesol et presque le goût d'un artichaut.

Elle croît dans les terres sèches et légères, surtout dans le Midi, en Provence, en Italie. Il y en a en Auvergne, et quelquefois plus au Nord, mais en général c'est sous le climat de l'ancienne Lombardie, de l'ancienne Narbonnaise, que croît la *Carline*, qu'on nomme vulgairement *Chardousse* dans les Basses-Alpes, et *Loque* dans les Cévennes.



Les feuilles en sont épineuses, et la piqure en est à craindre pour les jeunes filles qui ne sont pas sages.

La racine a eu une grande réputation. On lui attribuoit des propriétés *alexipharmiques*, qui furent fastueusement célébrées.

Charlemagne en tira un grand parti et guérit son armée de la peste à l'aide d'ingrédiens composés avec les feuilles, les fleurs et la racine de cette plante, qui prit dès-lors le nom de ce héros-médecin.

Depuis que ce mélange (que l'on fait encore dans quelques officines), est administré par de moins augustes mains, il a bien perdu de sa puissance et de son crédit.

La Carline entre dans la composition de la thériaque, de l'orviétan et de toutes ces préparations que les habiles appellent monstrueuses, et qui ne sont plus en honneur que parmi les bonnes femmes.

## C A R O T T E.

Pauvre Carotte ! On la dédaigne, et il n'y a pas une petite-maîtresse qui ne se crût perdue, si quelqu'élégant du café Hardi lui entendoit dire, à sa domestique : « Mettez des *Carottes* dans mon con- » sommé. » Elle en aime le suc et en méprise le nom. Il y a ainsi une foule de choses dont on ne parle qu'en faisant la petite bouche, mais dont on estime fort l'usage secret.

Arsène ne veut pas qu'on prononce devant elle le mot *tabac*, et cependant elle en met au lieu de pastilles dans sa bombonnière. Entrez la nuit dans sa chambre, à une heure où elle n'attend personne, et vous la trouverez, avec une fine râpe d'acier, réduisant en poudre la *Carotte sternutatoire*.

Un beau jeune homme entre au jeu. Il commence par jeter des billets de banque sur le tapis, ensuite viennent et s'en vont les doubles louis et les louis simples. Après cela les pièces de cinq francs arrivent et disparaissent ; enfin, on le voit (en style de roulette), *Carotte* avec de petits écus.

La Carotte est de diverses couleurs. Il y a la Carotte blanche, la Carotte pourpre, la Carotte jaune, la Carotte orange. La première est aimée en Flandre, et la seconde en Hollande. La troisième est préférée en France, et la quatrième en Angleterre.

Avec la Carotte, on fait du pain, du sirop, du miel. On n'a pû encore en faire du sucre, mais cela viendra peut-être. Nos épiciers en font du café, comme avec de la chicorée. On en fait de l'eau-de-vie, on la sèche pour la porter en voyage ; on la donne aux vaches, aux moutons, à toutes les bêtes possibles qui s'en font fête, comme les enfans, du gâteau.

Mais surtout on se sert de la Carotte pour assaisonner nos ragoûts, nos potages, nos coulis de tourtes de godiveau.

Sa graine est aromatique. Elle a des vertus stimulantes. Elle communique à la bière une saveur piquante dont les gourmets font grand cas. Les Anglais la font infuser et la prennent souvent



en place de thé. L'huile qu'on en obtient par la distillation, étoit autrefois fort renommée dans la médecine. Mais la Carotte, comme la Carline, jouit maintenant de fort peu de considération chez nos savans apothicaires.

\* \*

## M O D E S.

Les modistes ont une couleur nouvelle, c'est la couleur réséda; elles font des chapeaux réséda en velours épinglé et satin pareil, ou en velours réséda et satin rose.

On continue de doubler et de garnir des chapeaux de velours noir, à passe longue, en gros jaune et en lilas, plus souvent en lilas qu'en gros jaune.

Le velours noir, avec garniture pareille, est toujours en grande faveur.

Beaucoup de dames portent, comme les hommes, des souliers très-couverts, bouclés sur le côté.

L'ouverture de tous les nouveaux spencers est par devant, et en biais, avec ou sans revers.

Les redingotes neuves de mérinos sont blanches pour la plupart, et garnies par le bas de deux bandes de satin blanc, très-larges et espacées.

Les carricks de drap léger ou de casimir, sont gris cendré, et ont trois pélerines bordées, fort peu étagées et qui descendent très-bas.

Les robes de mérinos ont, comme les douillettes, une ceinture tout unie, de la largeur du petit doigt: on a supprimé les fronces, on amas de gros plis, qui tenoient du chou.

Jusqu'ici on n'avoit vu que des spencers de velours noir: on en porte de mérinos gris, ponceau, blanc: quelques-uns ont, au-dessous de la ceinture, deux petites bandes de caneau, étagées et bordées.

On trouve des coatings pour redingotes d'hommes dans la maison Ybert, rue de la Vrillière, n°. 2, en face de la Banque de France. Ces redingotes descendent jusqu'à la cheville du pied, ont deux rangées de boutons peu éloignées; et très-près des boutons, deux pattes droites. Le collet est moins haut que de coutume et presque plat.

A la feuille de ce jour est jointe la gravure 1607.

*Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, à M. La Mésangère, rue Montmartre, N°. 183, près le boulevard à côté du café. Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15.*